

## Le Granby Golf Club

La plupart de ceux qui pratiquent le golf savent que le Québec est le berceau de ce sport en Amérique du Nord. En effet, c'est en 1873 que le premier club de golf nord-américain, le Montreal Golf Club, est formé ; peu de temps après, un second club voit le jour à Québec. En 1880, ce sont les amateurs de l'Ontario qui se regroupent, imités par ceux des États-Unis en 1888. Les premiers clubs de golf féminins apparaissent au cours de la décennie suivante. En 1920, la création de l'Association de golf de la province de Québec vient répondre au succès grandissant que connaît le sport.

C'est dans ce contexte d'effervescence que des citoyens anglophones de Granby se réunissent, le 27 mai 1913, et fondent le Granby Golf Club. Le 25 juillet suivant, les membres élisent leur premier conseil d'administration et procèdent à l'aménagement d'un parcours de six trous à l'arrière de l'édifice de la Granby Elastic Web. L'année suivante, on construit un chalet sur les rochers surplombant le parcours et on engage un golfier professionnel, du nom de Breault, pour l'entretien du terrain et la formation des membres.

Au fil des ans, les besoins de l'organisme deviennent plus importants, si bien qu'en 1917, les administrateurs de l'association signent une entente avec la famille Miner afin d'aménager un nouveau parcours le long de la rue Mountain. Cette décision permettra au Granby Golf Club d'étendre ses activités à la pratique du tennis à partir de 1919. Selon les différents comptes rendus publiés dans le *Granby Leader Mail*, c'est la section féminine qui, depuis le début du club, se montre la plus active au chapitre des activités de financement. Ces activités comprennent des soirées dansantes et des représentations théâtrales, mais aussi des levées de fonds, comme celle qui, en 1928, permet de reconstruire la cuisine et le vestiaire des hommes, détruits lors d'un incendie.

Le Granby Golf Club se joint à l'Association de golf de la province de Québec l'année même de sa fondation, en 1920, et commence aussitôt à participer aux tournois régionaux. En

1928, le club local accueille les joueurs de l'*Eastern Townships Association* qui viennent entre autres des clubs de Windsor, de Stanstead, de Cowansville, de Thetford Mines et de Sherbrooke.

De son côté, la section féminine du Granby Golf Club ne cesse de recruter des adeptes. En 1929, on compte 17 femmes sur la liste des membres; elles seront 63 en 1932. Or malgré leur implication dans plusieurs aspects de la gestion du club de golf, les femmes du Granby Golf Club tiennent leurs activités parallèlement à celles des hommes, du moins jusqu'en

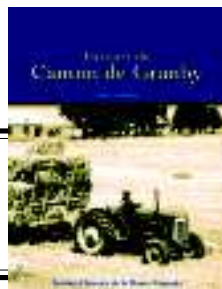


Le Granby Golf Club, en 1914. (SHHY)

1934. Car cette année-là, pour la première fois de leur histoire respective, les deux sections vont tenir conjointement leur banquet de clôture de la saison et remettre les trophées en présence de 125 convives. Ce banquet sera aussi l'occasion de célébrer, pour une deuxième année consécutive, la conquête du championnat de la division masculine des Cantons-de-l'Est et le début des compétitions pour jeunes filles, les *Junior Girls Competitions*.

Le terrain de golf Miner fait partie du paysage urbain de Granby depuis plus de quatre-vingts ans et il est toujours l'hôte de l'association sportive qui se nomme maintenant le Club de golf Miner.

Richard Racine



## La modiste et son destin

À u cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation et l'urbanisation bouleversent les conditions générales de vie autant que les mœurs de bon nombre d'habitants du Québec. Dans la foulée de ces transformations, certaines femmes n'hésitent pas à prendre le chemin de l'usine<sup>1</sup>, alors que d'autres contribuent aux revenus familiaux en travaillant à leur compte, à la maison, conciliant tâches domestiques et vie familiale; le métier de modiste convient bien à ce style de vie.

Artisane, la modiste du début du XX<sup>e</sup> siècle fabrique le chapeau à la main, bien souvent comme un objet unique. Elle conçoit des chapeaux de tissu, de feutre ou de fourrure en fonction de la mode, de ses goûts artistiques et du visage de sa cliente. Elle modèle, teint, taille, coud et assortit ses chapeaux en les imaginant de toutes formes, tailles et matières. Chacune se fait un point d'honneur d'avoir les créations des plus originales, surtout le matin de Pâques. « Les chapeaux étaient garnis de fleurs, rubans, velours, tulle et plumes, c'était tout un art que de savoir disposer tous ces éléments »<sup>2</sup>.

En 1901, on recense une vingtaine de modistes dans le comté de Shefford, dont quinze habitent au village de Granby. Les mères de familles travaillent majoritairement à leur compte, à leur domicile, alors que les plus jeunes femmes, célibataires pour la plupart, sont couramment employées chez d'autres modistes ou dans les magasins généraux, comme *A. C. Savage & Son*. Même si les ateliers de modistes d'Antoinette Lambert, d'Hermine Boire, de R. Martel, d'Elmira, Elmina et Maria Bureau s'annoncent officiellement dans *The Granby Directory 1912-13*, les modistes ont rarement besoin d'enseignes ou de publicité, car leur clientèle leur est fidèle.

Suite page 2

Surveillez la parution prochaine de *l'Histoire du Canton de Granby*. Publiée par la SHHY dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Municipalité du Canton de Granby. Auteur : Mario Gendron.

## Waterloo et « le roi du chemin de fer »

En parcourant l'histoire de Waterloo, on découvre que le village a connu une période de croissance remarquable au cours des années 1860-1870. Cette ère de prospérité et de développement dépendrait en bonne partie du dynamisme d'un homme aux multiples ressources, Asa Belknap Foster, surnommé « le roi du chemin de fer canadien ».

En région, l'aventure ferroviaire débute en 1853 lorsqu'un groupe d'hommes d'affaires des Cantons-de-l'Est fonde le Stanstead, Shefford & Chambly Railroad (SS&CR) et nomme à sa tête Asa B. Foster, un constructeur de chemin de fer réputé. Né au Vermont en 1817, mais élevé à Frost Village, ce dernier, par ses investissements et ses initiatives, vient changer le destin de Waterloo. Car en 1860, malgré la présence du Bureau d'enregistrement des terres, de la cour de justice, d'une succursale de l'Eastern Townships Bank, d'un journal hebdomadaire, le *Waterloo Advertiser*, et de quelques commerces et industries, le chef-lieu



du comté de Shefford ne compte pas plus de 300 habitants.

Ralenti par des problèmes d'ordre financier, la construction du SS&CR ne débute qu'en 1857. Le train atteint finalement Granby en 1860, Waterloo en 1861 et Frost Village, sa destination finale, en 1862. Les coffres de la compagnie étant à sec, c'est A. B. Foster, en retour d'avantages pécuniaires, qui finance la construction des 25 kilomètres qui séparent Granby de Frost Village. Au cours de la même période, l'homme achète plusieurs terrains dans la partie sud de Waterloo et entreprend d'y construire une gare, un atelier de mécanique, une plaque tournante et une rotonde pour les locomotives, faisant ainsi du village le véritable terminus de la compagnie ferroviaire et un centre pour les activités commerciales de toute la région. Poussant plus loin son engagement à faire de Waterloo la capitale régionale, A. B. Foster multiplie les investissements. Il aménage ce qui devient plus tard la rue Principale (rue Foster), construit un hôtel près de la gare ainsi que plusieurs résidences en brique. Il fait aussi bâtir un



La résidence de Asa B. Foster construite vers 1864. (Fonds Ronald Parisien, SHHY)

des plus gros moulins à scie à vapeur de la région et le cède gratuitement, en 1864, aux frères Shaw; en contrepartie, ces derniers s'engagent à construire une tannerie et une manufacture de cuir. Cette effervescence économique contribue d'importante manière à l'essor démographique de Waterloo, dont la population passe de 295 à 2 500 personnes entre 1861 et 1875-1876.

Après la crise économique du milieu des années 1870 et le décès de A. B. Foster, en 1877, Waterloo n'arrive plus à retrouver le dynamisme économique qui avait caractérisé l'époque de l'arrivée du chemin de fer. À partir des années 1880, le village commence même à perdre du terrain par rapport à Granby, où la croissance est favorisée par l'établissement d'industries qui génèrent de nombreux emplois.

René Beaudin

### La modiste... (suite)

Le travail de la modiste devient plus astreignant à mesure qu'avance le XX<sup>e</sup> siècle, à une époque où la mode est à la profusion de fleurs, de plumes d'oiseaux exotiques, de rubans et de voilettes. La clientèle, toujours plus difficile à contenter, réclame, tout à la fois, originalité, riches matériaux, modèles complexes et petits prix, des exigences qui en viennent à affecter la santé de plusieurs modistes. À cet égard, en 1918, *Le Journal de Waterloo* relate le décès d'une jeune modiste et couturière, mademoiselle Laura Meunier, qui s'est éteinte « pieusement » à l'âge de 27 ans, victime, dit-on, de l'épuisement professionnel. « Au service de Melle Laura Meunier – dans la vaste et belle église de Granby, – on était forcé de remarquer certaines femmes et filles, pauvres mais bien vêtues, qui priaient en pleurant. Elles savaient, elles, que si, depuis des années, la défunte était pâle,

émaciée, souffrante, c'est parce qu'elle donnait trop de ses nuits à des indigentes honteuses qui voulaient rester honnêtes et qui, pourtant, par leur habillement, n'auraient pas voulu paraître pauvresses ou ridicules. Elle avait un goût exquis, artistique et comme toutes les modistes douées d'une âme délicate, soucieuses de leur responsabilité, elle souffrait d'avoir à confectionner des costumes parfois si bizarres, si peu modestes. Bien qu'elle aimât l'économie, elle eût ardemment désiré ajouter, au haut et au bas de certaines robes, un peu plus d'étoffe. À coup sûr, Mademoiselle Laura, au ciel, prie pour que les modes deviennent plus simples, plus décentes, moins changeantes et moins ruineuses »<sup>3</sup>.

Jusqu'aux années 1960, le chapeau fait partie intégrante de l'habillement féminin, conformément aux conventions sociales et religieuses<sup>4</sup>. Mais cette mode séculaire

disparaît avec l'esprit de liberté qui caractérise la décennie des Beatles, de l'amour libre et du premier homme sur la lune. Aujourd'hui, quelques ateliers de modistes ont toujours pignon sur rue, mais leurs produits et services sont souvent perçus comme réservés à l'élite.

Marie-Christine Bonneau

1. En 1891, 13,4% de la main-d'œuvre au Québec est composée de femmes; dix ans plus tard, la proportion atteint 17,8%. (Le Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, 1982.) 2. Ernestine Charland-Rajotte, *Drummondville au cœur du Québec*, 1972. 3. *Journal de Waterloo*, 12 décembre 1918, p. 4.

4. Jeanne Pomerleau, *Des métiers pour le corps, métiers des campagnes* 2, 2003.

### L'historien régional

Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2V1  
Téléphone : (450) 372-4500  
Télécopieur : (450) 372-9904  
Site Internet : <http://www.shhy.org>

Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)  
ISBN 2-9807338-1-4

ISSN 1708-7023

©2005 Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Heures d'ouverture :  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h  
mercredi de 9 h à 21 h.  
Carte de membre : 25 \$  
Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$  
pour la journée.

### Au mariage de Zéphirina Lemaire et d'OVila Leduc, le 6 mai 1912. (Coll. Josée Deslandes)





## L'électrification rurale

En 1917, la Southern Canada Power, une compagnie d'électricité des Cantons-de-l'Est, lance une vaste offensive régionale en prenant en charge le réseau électrique de la Cité de Granby ; trois décennies plus tard, la Southern est présente, entre autres, à Farnham, Roxton Falls, Roxton Pond, Bedford, Knowlton, Dunham et Sutton. Mais l'entreprise ne trouve pas rentable d'électrifier les campagnes, où la clientèle est trop éparsée. Pour les cultivateurs, la privation de ce service devenu essentiel est vécue comme une injustice, d'autant plus que la plupart des villes et des villages sont électrifiés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

À la suite de la levée des restrictions de guerre sur plusieurs matériaux, en 1945, l'Union nationale fait de l'électrification rurale son cheval de bataille dans les campagnes du Québec, où le parti cherche à raffermir ses appuis. C'est à l'Office de l'électrification rurale que le gouvernement de Maurice Duplessis confie le mandat de mener ce vaste projet. Le rôle principal de l'Office sera d'organiser des coopératives d'électricité, de leur consentir des prêts pour la construction des lignes de transport et de mettre gratuitement à leur disposition le service de ses ingénieurs, de ses comptables, de ses techniciens et de son outillage. En pratique, Québec fournit les trois quarts des sommes requises pour la construction et les services techniques, alors que la contribution de chaque membre d'une coopérative régionale est de 100 dollars. Sa ferme raccordée

au réseau, le coopérant doit encore payer quelques dollars par mois pour l'usage de l'électricité, achetée aux grandes compagnies par l'intermédiaire de sa coopérative. Le succès immédiat de l'initiative gouvernementale montre à quel point cette amélioration était voulue et nécessaire.

En région, l'électrification rurale débute dès 1945 avec la fondation des sociétés coopératives de Sainte-Cécile-de-Milton et de Saint-Alphonse et l'Ange-Gardien, aux extrémités nord et sud de la MRC de La Haute-Yamaska. Mais ce ne sont pas les habitants de toutes les municipalités rurales qui jugent nécessaire de former

leur propre coopérative, plusieurs préférant s'associer aux initiatives de leur voisins. C'est la voie que choisit le canton de Granby, par exemple, en autorisant la Coopérative de Sainte-Cécile-de-Milton, en septembre 1945, à construire une ligne de distribution électrique à Mawcook. Dès mai 1946, cependant, l'absorption par la Coopérative de Saint-Valérien-de-Shefford des quatre coopératives qui se partageaient la région rurale de Granby venait mettre un terme aux initiatives locales et permettait d'électrifier les rangs avec plus d'efficacité. Comme chaque équipe de travail n'arrivait à installer qu'une dizaine de poteaux par jour, on suppose, tout de même, que ce fut un travail de longue haleine. Quoi qu'il en soit, neuf fermes du Québec sur dix profitaient du confort électrique en 1955. En 1963, la prise en charge du réseau électrique de toute la province par Hydro-Québec entraînait la disparition de la Coopérative de Saint-Valérien-de-Shefford.

L'électrification des campagnes a fait plus que faciliter le travail du cultivateur et augmenter la productivité des fermes grâce au moteur électrique, à la réfrigération et à l'éclairage, elle est venue épauler la femme rurale dans ses travaux domestiques en permettant l'achat de cuisinières, de laveuses et de machines à coudre électriques; plus important peut-être, elle a permis d'atténuer l'écart culturel entre les ruraux et les urbains, en faisant paraître moins « habitants » les gens de la campagne aux yeux des citadins.

Mario Gendron



(Le Journal de Waterville, 30 août 1946)

## Le style néo-Queen Anne

Le style néo-Queen Anne, qui tire son nom de la reine Anne Stuart, qui a régné sur l'Angleterre de 1702 à 1714, apparaît en Angleterre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et subit une transformation majeure de son vocabulaire architectural lors de son arrivée en sol américain. Il faudra attendre les années 1875 à 1910 pour que ce style devienne en vogue au

Québec, notamment sous la forme de grandes résidences de villégiature, d'hôtels et de maisons privées. Considéré par certains comme une manifestation de la quintessence stylistique de la période victorienne (1837-1910), le néo-Queen Anne se caractérise généralement par un plan asymétrique composé d'un carré auquel se greffent un ou plusieurs avant-corps et d'un toit de forme irrégulière, dont les pignons se terminent habituellement par un grand fronton triangulaire. Divers éléments architecturaux, tels des tours d'angle surmontées d'un toit conique, des avant-corps à trois pans surmontés d'un pignon, des ailes, de grandes galeries sur

un ou deux côtés de la maison ainsi que des porches, s'ajoutent au corps principal, complexifiant par le fait même le plan de la maison. Les murs extérieurs se parent de planches de déclin de bois, auxquelles se juxtaposent des bardeaux décoratifs imitant parfois des motifs géométriques.

Chantal Lefebvre



À gauche : le 110, rue Principale à Roxton Pond.

À droite : le 137, rue Principale à Granby, construit vers 1893.

(Coll. SHHY)



## Nouvelles acquisitions pour les généalogistes

Fidèles à la politique établie en début d'année, nous poursuivons l'acquisition des répertoires de paroisses de l'île de Montréal. Ainsi, nous venons de recevoir les mariages de Notre-Dame du Rosaire (1898-1980) et ceux de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde (1862-1954). Nous avons également fait l'achat des BMS de la paroisse St-Noël-Chabanel (1943-1991), ce qui complète les répertoires de la région de Thetford Mines. Finalement, grâce à l'intervention de M. Ghislain Bonneau, l'Association des familles Goddard, des États-Unis, nous a remis une copie de leur dictionnaire *The Goddard Book, vol. 1 & 2*.

R. R.

### In memoriam



Maurice Harvey

Le 26 juin 2005, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska a perdu un ami et collaborateur en la personne de Maurice Harvey, décédé à l'âge de 63 ans. Observateur attentif de la scène locale et régionale, monsieur Harvey a collaboré à la publication de *L'histoire régionale* et siégeait au conseil d'administration de la Société d'histoire depuis deux ans. Originaire de Charlevoix, il est inhumé à Baie-Saint-Paul, sa ville natale.

### Nouvelles brèves

☞ M. Luc Bouchard nous a fait don de plusieurs documents et de 18 photos concernant son illustre grand-père **David Bouchard**, maire du canton de Granby entre 1936 et 1962 et propriétaire de la Crèmerie Bouchard. Plusieurs de ces photos serviront à illustrer *L'histoire du canton de Granby*, qui sera disponible à partir du mois de septembre.

☞ Fondé par Roger Leroux en 1960, le **Club de tir Mawcook** a fait le bonheur des amateurs de tir pendant 37 ans. M. Ghislain Bonneau, un des derniers administrateurs du Club, nous a remis de nombreux documents qui témoignent des activités de cette association dynamique. Aujourd'hui, sur les lieux du Club se trouve le Centre de tir Roger Leroux, administré par les Loisirs de Granby

☞ Au cours de l'année 2004, Angèle Saint-Hilaire a parcouru les rues de Granby et a fixé

## Les Beaudry du canton de Granby

Lorsque Christian Beaudry a pris, voilà quelques années, la relève de ses parents sur la ferme familiale, c'était la sixième génération de Beaudry à cultiver la terre dans un rang du canton de Granby qui, justement, porte leur nom.

C'est à la fin des années 1860 que Prudent Beaudry et Agathe Jourdain Lafrance, accompagnés de leurs trois plus jeunes garçons, quittent leur ferme de Saint-Césaire pour acheter 150 acres de terre dans le Sixième Rang du canton de Granby. L'âge avancé des nouveaux arrivants, soit la fin de la cinquantaine, permet de penser que ce déménagement avait pour but d'établir comme cultivateurs les trois plus jeunes de leurs douze enfants. D'ailleurs, en 1878, Alfred, Trefflé et Maxime Beaudry occuperont tous une partie du lot acheté dix ans plus tôt. En 1909, les trois fils de Prudent Beaudry ayant établi leurs enfants dans la même région, la communauté des Beaudry comptera neuf familles de cultivateurs.

Parmi les descendants de Prudent Beaudry, Rolland, le grand-père de Christian, s'est particulièrement démarqué par son implication sociale, consacrant beaucoup de son temps à convaincre les cultivateurs des bienfaits de la coopération. Il fut entre autres membre fondateur de la Coopérative agricole de Granby, puis secrétaire du même organisme, de 1940 à 1950. Comme son frère Roger, il sera aussi récipiendaire des deux médailles, de bronze et d'argent, du Mérite agri-



Le 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Rolland Beaudry et Aldocia Parent, en 1985. Devant : Rolland Beaudry et Aldocia Parent. Deuxième rangée : Daniel, Claude et Réal. Derrière : Gérard, Gisèle, Lucien et Robert.

(Coll. Lucien Beaudry)

cole. Lorsque Rolland Beaudry prend sa retraite, en 1977, sa ferme, qui compte 400 arpents et 175 têtes de bétail Ayrshire, dont 100 vaches laitières, est vendue à ses deux plus jeunes fils.

J. R.

sur pellicule, avec beaucoup de talent, plusieurs maisons et attrait de cette ville qu'elle aime. Elle nous a fait don de 348 photos en couleurs prises dans le cadre de ce projet.

☞ **L'Association Granby et ses villes jumelées**, créée en 1959 par Horace Boivin pour favoriser les échanges culturels, touristiques, industriels et commerciaux avec d'autres villes, a déposé ses archives à la Société d'histoire. Ce don vient compléter la documentation que l'on retrouve dans les fonds Horace Boivin et Paul-O Trépanier

◆ La **Société d'histoire** et le **cégep Granby-Haute-Yamaska** ont décerné un **prix aux quatre meilleurs travaux** rédigés dans le cadre du cours d'histoire contemporaine, donné par Jacques Picard. Les sujets retenus portent sur le surréalisme en art, la prohibition, la crise économique de 1929 et l'aviation entre 1920 et 1950.

◆ **Richard Racine, président fondateur** du Réseau des services d'archives privées agréés du Québec terminait en juin dernier un mandat de quatre ans. Félicitations pour le travail accompli.

◆ La Société d'histoire a activement collaboré à documenter plusieurs émissions diffusées au cours de la saison estivale par le réseau **Canal Vox de Granby et Waterloo**. Nos archives ont également été mises à contribution lors de la publication d'un cahier marquant le 70<sup>e</sup> anniversaire du journal **La Voix de l'Est**. Lorsque le même journal a fait paraître quelques cahiers spéciaux sur l'histoire des rues de Granby, c'est encore l'information conservée et produite à la Société d'histoire qui a servi de fondement au projet.

◆ Le **Circuit historique et patrimonial de Granby** est maintenant disponible intégralement sur notre site Internet.

Johanne Rochon